

## TENTACULES

Depuis des siècles et des siècles, bien avant même l'arrivée des amérindiens sur la terre de feu, des légendes chiliennes racontaient qu'un monstre terrifiant vivait dans les profondeurs du Cap Horn et s'attaquait aux bateaux.

J'avais intégré une équipe scientifique américaine spécialisée dans la faune marine des profondeurs, qui étudiait depuis quelques temps ces légendes. Notre équipe performante s'était déjà rendue au large des Comores, à la recherche du cœlacanthe, un poisson préhistorique censé avoir disparu depuis plusieurs millions d'années. Lors de cette expédition, nous avons plongé dans le passé. Au Cap Horn nous allions récidiver en descendant au plus profond des abysses, à la recherche du monstre marin.

En juillet 2020, je me suis rendu au Chili avec les neuf membres de mon équipe pour enquêter sur cette histoire intrigante. Nous avons débarqué à Santiago par le biais d'un avion chargé de matériel scientifique. Direction ensuite l'île Horn (la destination finale), par de multiples changements de véhicules que ce soit par bateaux, par camions ou encore par hélicoptère. Nous sommes arrivés tard le soir sur l'île, il faisait un noir complet, un froid glacial et il y avait un vent à décorner les bœufs. Au loin le phare tournait à plein régime pour éloigner les bateaux maladroits des falaises du Cap Horn. Nous étions logés dans les locaux de la base de la marine chilienne. A côté était illuminé un monument aux morts sculpté, représentant un albatros en plein vol, en mémoire aux cap-horniers disparus. Le lendemain, après une nuit agitée par les vents hivernaux, nous entamèrent l'enquête par un petit café au bar de l'île : l'Albatros. Nous avons rencontré les pêcheurs locaux qui ne partaient pas en mer à cause de la tempête « Cristiana ». Celle-ci provenait directement d'Antarctique et générait des vagues scélérates pouvant atteindre plus de dix mètres de haut. Nous avons discuté avec les marins pour mieux connaître la légende, recueilli les témoignages des pêcheurs, persuadés d'avoir vu le monstre faire surface avant de replonger au fond des abysses. Nous n'étions pas totalement convaincus par ces histoires, mais nous avons décidé malgré tout de poursuivre l'enquête jusqu'au bout. Nous espérions replonger une nouvelle fois dans le passé et peut être faire de cette légende une réalité.

Le 9 août, après plus de deux semaines d'enquête sur l'île et ses environs, le jour crucial de l'expédition était enfin arrivé. J'allais descendre à plus de six milles mètres de profondeur avec ma collègue et amie Kate, à l'endroit exact où le monstre avait été vu pour la dernière fois en surface. Nous devions essayer de repérer une éventuelle trace du monstre et le photographier. La recherche se répartissait sur trois jours. Si nous ne trouvions aucun signe du monstre passé ce délai, les recherches seraient abandonnées et le supposé monstre serait décrit comme inexistant.

Les conditions météorologiques annonçaient trois jours de beau temps et une mer calme. C'était la fenêtre idéale que l'équipe attendait. Le premier jour, nous avons entamé la descente vers les profondeurs à bord du « Capitaine Némó ». C'était un petit sous-marin jaune d'environ sept mètres de long sur à peine deux de large, qui pouvait contenir deux personnes au maximum. Le submersible avait une autonomie de 24 heures en énergie, il lui fallait deux heures pour descendre à six milles mètres et le double pour remonter, le voyage allait être long. L'équipe s'était accordée dix heures de plongée.

Nous étions surexcités, c'était la première fois que nous occupions une place si importante sur le terrain et nous nous étions pris au goût de l'aventure et du risque. Cela faisait maintenant près d'une vingtaine de minutes que nous descendions. Le compteur indiquait mille mètres, les projecteurs étaient allumés, il faisait un noir complet, un froid intense et la pression était colossale. Le sous-marin était en liaison directe avec le reste de l'équipe qui dirigeait les opérations depuis la surface. Il régnait à l'intérieur du Capitaine Némó un silence de mort. Je pilotais, serein et silencieux et Kate écoutait les dernières recommandations du chef d'expédition. Le compteur indiquait désormais six mille mètres. Soudain, je vis le fond et paniquai, j'ouvris grand les yeux et balayai le tableau de commande cherchant le levier pour redresser l'engin. Le submersible fonçait droit vers une formation rocheuse et le responsable de l'opération me cria : « le levier rouge ! Baisse le levier rouge ! ». Je l'abaissai et le sous-marin se stabilisa. Kate et moi étions blêmes, nous avions échappé à la collision, à l'échec de l'opération, à la mort... Nous avons essayé de nous calmer, nous nous sommes reposés un instant puis nous avons repris les recherches. Nous n'étions vraiment pas certains de trouver un monstre marin. J'avais appris pendant mes nombreuses années d'études à penser rationnellement et reposer toute explication sur la science et la raison. Les projecteurs balayaient chaque recoin, chaque roche depuis des heures, mais aucune trace d'un monstre. Il était temps pour nous de faire surface.

Le deuxième jour, les recherches continuèrent et le même protocole fut observé, mais encore aucune trace d'une éventuelle bête. L'équipe commençait à perdre espoir. Le troisième et dernier jour, nous avons plongé cinq kilomètres au nord, où au pied d'une falaise se trouvait une fosse plus étroite que les autres. Nous misions notre toute dernière chance de trouver un monstre sur cette fosse. Le sous-marin était descendu à cinq mille mètres, les capteurs de pression indiquaient cinq cents bars et le thermomètre trois degrés. Cette fois-ci l'atmosphère à bord du Capitaine Némó était plus détendue, avec Kate on discutait, on se faisait des blagues, on se racontait des anecdotes... Même à bord du navire principal où se dirigeaient les opérations, les gens riaient. Ils ne s'occupaient même plus de regarder le direct sur les écrans que transmettaient les caméras placées sur le

submersible. L'ambiance était chaleureuse et on aurait pu imaginer toute sorte d'opération sauf la recherche d'un monstre marin.

Soudain, un point vert clignotant apparut sur le radar. Je fronçai les sourcils et comme Kate, compris qu'il y avait du mouvement là, à cent mètres. Nous étions paniqués et nous avons essayé de contacter le bâtiment principal mais il y avait du brouhaha et personne ne répondit à notre appel. Nous étions seuls... Seuls à deux mille mètres de profondeur, avec une masse inconnue qui s'approchait de plus en plus rapidement. Je coupai le moteur de l'engin et le point vert disparut mystérieusement du radar. La panique à bord était totale. Nous restions muets. Nous cherchions des yeux ce qui avait causé l'affolement du radar et le nôtre. Tout était calme au fond des océans, trop calme...

Tout à coup, une chose énorme surgit des rochers ; une bête immonde, colossale, faisant le triple de la taille du sous-marin. Le monstre ressemblait à un calamar, mais jamais nous n'en avions vu d'aussi gros. Ses tentacules gigantesques s'agrippèrent au submersible et le secouèrent dans tous les sens. Kate et moi étions terrorisés, nous appelions au secours mais en vain, la radio ne marchait plus, probablement à cause des secousses qui étaient d'une extrême violence. Nous ne savions plus quoi faire, nous étions collés à nos sièges, abasourdis par les chocs. Nous pouvions apercevoir les six grands yeux rouges qui bougeaient dans tous les sens. Le monstre cherchait quelque chose c'est sûr, mais quoi ? Avec Kate, nous nous lancions des regards de désespoir, nous pensions vivre les derniers instants de notre courte vie. Plus tard, nous serions portés disparus et notre mort resterait pour toujours mystérieuse. Nous restions silencieux et immobiles, nous pensions que le monstre ne nous détecterait pas tant que nous ne ferions pas de mouvements brusques. Entre ses longs tentacules phosphorescents jaunes, des membranes mauves tendues grésillaient et un bruit sourd résonnait dans nos têtes. C'était horrible, le puissant courant électrique produit par la bête traversait le sous-marin et le faisait vibrer sans relâche. Brusquement, le monstre hideux finit par relâcher sa prise, qu'il laissa tomber sur le sable. Il repartit en ondulant dans l'obscurité. Nous l'avons regardé disparaître au loin, consternés et soulagés. Puis d'un coup, le noir redevint total. La bête avait totalement disparu. La radio et le radar se remirent étrangement en marche. A l'intérieur du Capitaine Némoto nous sommes restés immobiles quelques instants, puis nous nous sommes regardés tout tremblotants ; que fallait-il faire à présent ? Et si nous arrivions à atteindre la surface, personne ne nous croirait, nous n'avions aucune preuve. Comment attester l'existence de ce monstre ? Pour certains ce ne sont que des légendes tout droit sorties de l'imagination de Jules Verne, mais parfois celles-ci deviennent réalité.